

Les statues

Les sculptures du parc

Plusieurs statues de bronze et de marbre ornent le parc de l'Hôtel de Guise :

« *L'ouvrier blessé* »

Un bronze de Jean-Baptiste GUILLAUME (1822-1905), auteur d'une allégorie de la musique instrumentale qui figure en façade de l'Opéra Garnier.

Achetée en 1938 par le Fonds national d'art contemporain, cette sculpture orne le parc depuis 1945.

« *Les Enfants jouant* »

Un bronze d'Albert Henri MARQUE (1872-1939), sculpteur spécialisé dans les représentations de femmes et d'enfants, connu pour la réalisation d'une poupée fabriquée par la manufacture de Sèvres.

« *L'Ivresse* »

Un marbre d'Eugène THIVIER (1845-1920) dont l'oeuvre la plus connue est une allégorie intitulée « Le Cauchemar » exposée au Musée des Augustins de Toulouse.

« *L'Innocence* »

Un marbre d'Henri ALLOUARD (1844-1929), sculpteur et peintre connu pour ses décors peints au Panthéon, à l'Opéra et à l'Hôtel de ville de Paris. Ces deux marbres sont à la préfecture depuis 1923.




**PRÉFET
DE L'ORNE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les jardins de l'Hôtel de Guise

PRÉFECTURE DE L'ORNE



PRÉFECTURE DE L'ORNE
Bureau de la représentation de l'État
et de la Communication Interministérielle
www.orne.gouv.fr

Photos : Préfecture de l'Orne

PATRIMOINE ORNAIS

Les jardins

de l'Hôtel de Guise

Le jardin à la française

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le parc s'inscrit dans le courant des jardins à la française aux tracés très architecturés.

En 1750, le tracé initial du parc présente un alignement de parterres face à l'hôtel de Guise et s'ouvre sur la nature environnante qui s'étend alors à perte de vue.

Un fossé en demi-lune, que l'on peut toujours voir en empruntant la rue qui en a pris le nom, borde l'extrémité des parterres. Creusé en limite de propriété, ce fossé dit « saut de loup » protège le jardin du bétail et des rôdeurs sans occulter la vue vers l'extérieur.

La partie nord, à droite des parterres, est aménagée en verger suivant un canevas géométrique.

La partie sud, en contrebas de l'allée de tilleuls et de marronniers, est affectée au potager. Cet espace est actuellement géré par le Conseil départemental de l'Orne, de même que les plates-bandes de la cour d'honneur donnant sur la rue Saint-Blaise.

Aujourd'hui, le verger a disparu ainsi que les parterres. L'alignement de marronniers, la demi-lune et la grande pelouse centrale laissent cependant transparaître en filigrane le tracé d'origine.

Le jardin à l'anglaise

Après la Révolution, tout ce qui s'apparente au système monarchique doit disparaître. Les jardins ne sont pas épargnés. Le parterre à la française est rasé pour faire place à une grande pelouse.

1847 marque la naissance du parc à l'anglaise aux formes moins contraintes et plus naturelles, agrémenté d'arbres remarquables par leur feuillage, leur port ou leur origine (hêtres pourpres, séquoia, cèdres de l'Atlas, thuyas d'Amérique...). Le verger est absorbé dans un ensemble constitué d'espaces aux ambiances bien distinctes : le sous-bois ombragé, la pelouse ouverte et lumineuse et des zones de transition aux volumes plus diffus.

Le parc aujourd'hui

De ces multiples transformations, il résulte un parc composite de deux hectares et demi qui a peu évolué depuis 1850. Si les tempêtes ont eu raison des arbres vieillissants (20 sont tombés en 1999 dont un séquoia remarquable), de jeunes arbres assurent la relève et l'impression de densité des parties boisées a été préservée.

À la différence de l'architecture qui consièrè l'objet dans sa permanence, l'art du jardin consiste à travailler dans le temps avec l'éphémère, de sorte qu'un jardin n'est jamais achevé. Il ne fait qu'évoluer et s'enrichir du savoir-faire et de l'expérience des jardiniers qui l'entretiennent. C'est ce qui fait son originalité et sa richesse.

Les arbres remarquables

À dominante de hêtres et d'érables, le parc compte une douzaine d'essences d'arbres différentes :

- ◆ *en alignement* : des marronniers ;
- ◆ *dans les bois* : platanes, érables, hêtres, ifs, houx, rhododendrons ;
- ◆ *isolés* : le cèdre du Liban, le tulipier de Virginie, le magnolia grandiflora.

Le cèdre du Liban, vieux d'environ 150 ans, est inscrit au répertoire de la Société nationale d'horticulture.

